

UN MÉTIER FABULEUX : LE MUSOTIER

Je suis Alain, le musotier (musicien-sabotier). Je suis un fabricant de sabots pour les musiciens.

Rien ne me prédisposait à ce métier, je suis d'origine paysanne, et mon rêve d'enfant était de devenir agriculteur.

Mais mon oncle Gabriel était sabotier et mon père Georges avait une belle voix de ténor coloratur et lorsque nous avons quitté la ferme familiale, à mon grand désarroi, ce fut pour nous installer à Chantalouette, dans la rue Wolfgang Amadeus Mozart, dans l'ancien atelier d'un menuisier-ébéniste !

Mon père l'avait acheté pour une bouchée de pain car les conditions de vente demandaient de prendre la bâtisse en l'état, avec tout le fatras que le propriétaire et ses aïeux, paix à leurs âmes, avaient accumulé durant leurs nombreuses vies.

Donc, je m'étais retrouvé, par un beau jour de mai, devant cet atelier aux odeurs de bois et de colle, de sciure et de fumée, de vieux outils et de sueur laborieuse.

Là, j'avais couru vers mon père pour lui demander :

« Eh papa, est-ce que tu voudrais bien que je m'occupe de l'atelier ? ».

Submergé par l'ampleur de leur déménagement si peu banal, mon père me répondit distraitement : « si tu veux ! ».

Je galopai vers l'atelier. Mon précieux, mon gigantesque, mon bel atelier. Il était devenu mien en quelques secondes. Là, devant l'immense capharnaüm qu'il abritait, je décidai de ne toucher à rien et de me laisser imprégner par l'histoire de ce lieu. Oui, moi le futur agriculteur, je me laissai guider par l'inspiration qui se manifesta rapidement, en un cadeau que je destinai à mon père.

J'imaginai une « galocale », (Une galocale est une galoche pour cordes vocales) chaude et bien isolée du sol.

Mon père avait certes une belle voix mais sa gorge était sensible au froid et à l'humidité.

Je pris un billot de noyer, bois robuste et léger, que je coupai en deux tronçons égaux. Le plus facile étant fait, je me trouvai devant cette question : comment le dégrossir ? Comment il aurait fait, mon tonton Gabriel ? Ah oui, je le revoyais maintenant : à la hache, tout simplement, cette hache au manche court, à la lame désaxée pour mieux attaquer le bois. La varlope viendrait après, les cuillères pour creuser, le paroir pour les finitions.

Quelle ne fut pas la surprise de mon père lorsque je lui demandai de poser son pied sur une mesure graduée pour en connaître la longueur et la largeur ! Je pris aussi le temps de dessiner au crayon de bois son empreinte. S'exécutant de mauvaise grâce, mon père s'en retourna à ses travaux.

J'avais creusé un peu plus que le nécessaire pour ajouter dans ses futures galoches une feutrine épaisse et molletonnée, j'avais cloué du cuir robuste en guise de semelle,

les clous dépassant légèrement pour une meilleure isolation et un bon accrochage par temps pluvieux. Et le premier essayage fut le bon !

Intrigué de prime abord puis conquis à l'usage, mon père, d'habitude avare de compliments me remercia de la façon qui ne pouvait davantage lui faire plaisir : il me laissa l'usage de l'atelier, sans restriction.

Depuis, je n'ai jamais cessé mon ouvrage, jamais :

Pour ma sœur, une « sanditare » (une petite sandale pour joueuse de guitare).

Pour une amie de ma mère, musicienne professionnelle du grand orchestre de Chantalouette, une paire « d'escarflutes » (escarpins pour joueuse de flûte) sur commande.

Pour le joueur de tuba, je créai des « babots » (sabots pour joueur de tuba) confortables, bien lourds, pour que le son voyage jusqu'au cœur de la terre ; ou des « sandacadas » (les sandacadas sont des sandales pour les batucadas) toniques et agiles pour le défilé des percussionnistes.

Je réponds à toutes les demandes, laissant mon imagination vagabonder :

Pour un jardinier, j'ai créé des « piabottes » (des bottes pour jardinier pianiste et mélomane), car il prétendait que la musique stimulait ses légumes, les faisait grossir plus vite, mûrir même sans beaucoup de soleil.

Oui je suis « musotier », musicien-sabotier ou sabotier-musicien, comme vous préférez, amoureux éperdu de mon métier.

Alain LAGRANGE